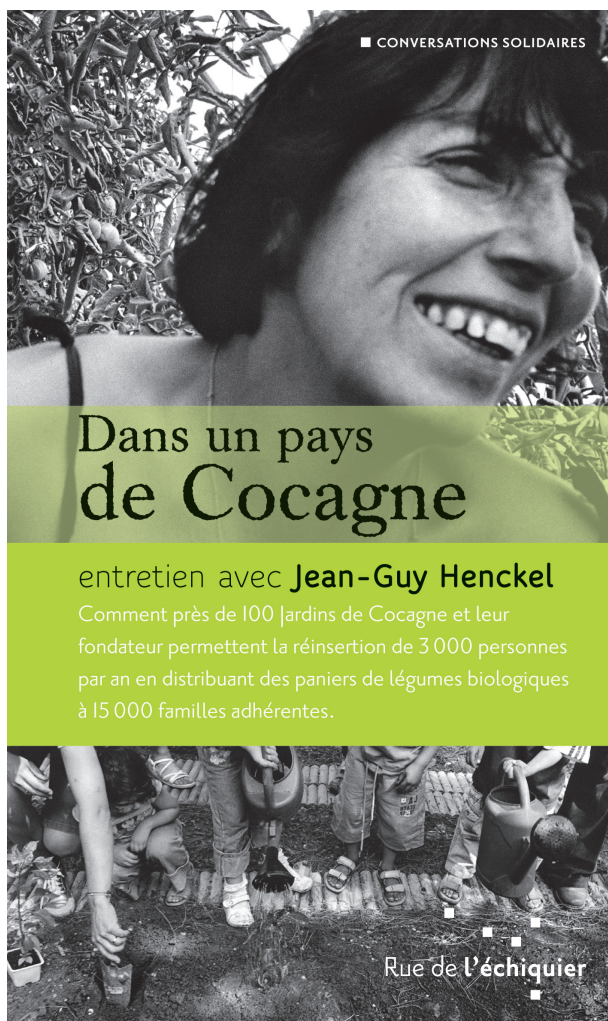


Revue de presse



Dans un pays de Cocagne
Jean-Guy Henckel

SOMMAIRE

Presse écrite

<i>Actualités Sociales Hebdomadaires</i>	3
<i>L'Est Républicain</i>	4
<i>Besançon Votre Ville</i>	5
<i>Le Pays</i>	6
<i>Vivre mieux</i>	7
<i>Directions</i>	8
<i>La tribune du week-end</i>	9
<i>Témoignage chrétien</i>	10
<i>Enseignement catholique actualités</i>	11
<i>Nouveau consommateur</i>	12
<i>Interdépendances</i>	13
<i>Le journal de l'école de Paris du management</i>	14
<i>Alternatives économiques</i>	15
<i>S!lence</i>	16
<i>L'Alsace</i>	17
<i>Greenpeace</i>	18
<i>Viva</i>	19
<i>L'Humanité</i>	20
<i>Biopresse</i>	21

Radio

- Radios Chrésiennes Francophones, émission « Équateur », 11 février 2009
Radio Bip, émission « Éco-attitude », 24 février 2009
France Inter, émission « Le téléphone sonne », 17 juillet 2009
France Inter, émission « Carnets de campagne », diffusion prévue en avril 2010

Télévision

- Portrait au 19/20 de France 3 régions, 19 février 2009

Internet

- presseedition.fr, le 2 février 2009
teva.fr, « De beaux jardins au service de l'insertion », le 12 février 2009
communication-solidaire.com, le 19 février 2009
La lettre de l'insertion, mars 2009

Portraits d'innovateurs

Une nouvelle collection littéraire, « Conversations solidaires », propose deux livres d'entretiens consacrés à des associations d'insertion.

Premier opus, *Dans un pays de Cocagne*. Des personnes en difficulté se muent en maraîchers de l'agriculture biologique, des adhérents consommateurs paient leur panier à l'avance et ne choisissent pas leurs légumes, un travailleur social dirige l'opération... En 1991, les pouvoirs publics locaux jouent au poker en finançant le lancement du premier Jardin de Cocagne, près de Besançon. En 2008, au pays de Cocagne, on compte désormais 100 Jardins, rassemblés en un réseau national, dirigé par Jean-Guy Henckel, ce travailleur social, ancien éducateur spécialisé en centre d'hébergement, qui eut l'idée, après avoir passé un DESS d'ingénierie sociale, de créer ce dispositif original associant agriculture et insertion.

Second opus, *Le Relais envers et contre tout* (préfacé par Martin Hirsch). Au début des années 1980, Pierre Duponchel, ingénieur Arts et métiers, est bénévole au sein d'une communauté Emmaüs près de Cambrai. Il abandonne le confort et la sécurité d'une vie toute tracée pour concrétiser une idée : remettre au travail, par la collecte, le tri et le recyclage de vêtements usagés, des personnes en marge afin de leur redonner une place dans la société. C'est la naissance de l'association le Relais, qui emploie aujourd'hui 1 350 personnes en



contrats d'insertion ou en CDI en France, au Burkina Faso et à Madagascar.

Ces deux livres d'entretiens brossent les portraits de deux entrepreneurs sociaux et mettent en lumière leur démarche, les difficultés qu'ils ont pu rencontrer et leurs perspectives de développement. Ce sont les deux premiers ouvrages de la nouvelle collection « Conversations solidaires » des éditions Rue de l'échiquier, destinée à donner la parole à des hommes et à des femmes à l'origine d'initiatives locales de l'économie sociale et solidaire trop peu connues.

■ ÉLÉONORE VARINI

Dans un pays de Cocagne. Entretien avec Jean-Guy Henckel et Le Relais envers et contre tout. Entretien avec Pierre Duponchel - Ed. Rue de l'échiquier - Tél. 01 42 47 08 26 - www.ruedelechiquier.net - 14 € et 12 €

Culture et Liaison des Brestes du Coeur

Actualités Sociales Hebdomadaires, 13 février 2009
hebdomadaire, tirage : 43 670 ex

L'aventure humaine des Jardins de Cocagne

Leur fondateur Jean-Guy Henckel présente
ce soir à Besançon son livre-portrait.

BESANÇON. Fondateur du premier Jardin de Cocagne, en 1991 à Chalezeule, près de Besançon, Jean-Guy Henckel dirige le réseau national de la centaine de jardins bâtis sur les mêmes fondements. Dans un livre d'entretien, il dit deux ou trois choses de son parcours personnel qui débute dans le pays de Montbéliard. « Né dans un milieu de prolos où l'on se méfie des patrons et où on les déteste », il est devenu patron. Il défend une échelle des salaires de un à quatre au sein du réseau et l'applique : s'il est le mieux payé, il gagne 3.500 euros par mois.

Au-delà du symbole, le livre lui permet d'argumenter, de défendre une construction collective originale plus actuelle que jamais. Entreprises d'insertion par l'économique, les Jardins de Cocagne articulent action sociale et souci environnemental. Des personnes en situation d'exclusion travaillent un à deux ans dans un jardin biologique fournissant chaque semaine des légumes à des consommateurs adhérents. Du désherbage à la confection de paniers de légumes en passant par le repiquage et la récolte, les salariés en insertion sont encadrés par des pros du travail social et du maraîchage, mais occupent de vrais postes de travail : « Je refuse de donner un travail de merde à des gens qui sont dans la merde », dit Jean-Guy Henckel.

Innover vient du bas

Le bilan est intéressant : « A leur sortie, 30 % ont un emploi (CDI, CDD, intérim), 10 % intègrent une formation préqualifiante ou qualifiante, 8 % continuent leur parcours d'insertion, 38 % ont réglé leurs problèmes d'insertion sociale (accès aux soins, logement, orientation en établissement spécialisé, surendettement, statut handicapé, retraite...). Pour 15 % il n'y a pas d'avancées significatives... », dit-il page 34.

L'« entrepreneur social » Henckel fait œuvre pédagogique et politique. À 53 ans, il se veut « à la fois dans la résistance et dans l'engagement » pour combattre la pauvreté en se préoccupant de l'avenir de la planète. « L'innovation ne procède jamais du haut mais toujours du bas », écrit-il dans



Jean-Guy Henckel, un « entrepreneur social ».

un des nombreux plaidoyers du livre en faveur de l'économie sociale et solidaire. « Elle a un boulevard devant elle car l'économie classique s'écroule. Elle fait 10 à 12 % du produit intérieur brut plus beaucoup de choses non comptabilisées. Au réseau Cocagne, on a ainsi 1.000 bénévoles... »

Ténacité en action

Un autre mot revient souvent sous la plume de cet athée qui côtoie de nombreux croyants : réconciliation. Cela lui permet de faire un bout de chemin avec des capitalistes revendiquant une part d'éthique. Il donne un bon point à Danone pour une Sicav finançant des projets sociaux au Bangladesh, à Fleury-Michon dont l'aide du PDG a permis l'achat d'un terrain pour un jardin en Vendée.

Mais il égratigne Novartis qui exigeait, en retour d'une aide à un jardin toulousain, que celui-ci serve à ses expériences pharmaceutiques : « ingérence intolérable », s'insurge Henckel. Il considère aussi Monsanto comme « une catastrophe écologique et sociale ».

Passionnant, le livre montre une pensée tenace en action. Il ne donne aucune recette, raconte des expériences et des anecdotes, analyse des échecs, n'élué ni les conflits internes ni les quiproquos avec des partenaires. C'est un livre sur la fraternité, l'espoir et le respect.

Daniel BORDUR

● Dans un Pays de Cocagne, 160 pages, 14 €, édition Rue de l'Échiquier. Rencontre-débat avec Jean-Guy Henckel, ce jeudi à 20 h 30 à la librairie Les Sandales d'Empédocle à Besançon.

L'Est Républicain,
19 février 2009
quotidien régional
tirage : 180 000 ex

« Passionnant, le livre montre une pensée tenace en action. Il ne donne aucune recette, raconte des expériences et des anecdotes, analyse des échecs, n'élué ni les conflits internes ni les quiproquos avec des partenaires. C'est un livre sur la fraternité, l'espoir et le respect. »

« Ce livre d'entretien (...) fait connaître **une personnalité attachante** »

**Dans un pays de Cocagne
(Rue de l'échiquier)**



Ce livre d'entretien avec Jean-Guy Henckel fait connaître une personnalité attachante, un soixante-huitard fidèle, devenu un animateur social hors pair, fondant à Besançon le premier jardin de Cocagne dans l'intérêt de travailleurs en difficulté et de consommateurs sensibles aux produits bios. Le réseau Cocagne compte aujourd'hui 100 jardins en activité, 3 000 salariés en contrat d'insertion, 15 000 adhérents consommateurs.

Besançon Votre Ville, mars 2009
mensuel

Rencontrer



Jean-Guy Henckel n'a pas suivi la voie toute tracée d'une vie à la Peugeot. Photo PL

Jean-Guy Henckel, père des Jardins de Cocagne

« Les paniers de légumes sont de magnifiques alibis, il y a en réalité beaucoup plus que des légumes qui s'échangent. » Dix-huit ans après l'ouverture du premier Jardin de Cocagne à Chalezeule, Jean-Guy Henckel raconte cette folle aventure. Des personnes en difficulté qui se muent en maraichers de l'agriculture biologique, des adhérents consommateurs qui paient à l'avance et ne choisissent pas leurs légumes, un travailleur social qui dirige l'opération...

Aujourd'hui, 1000 Jardins de Cocagne favorisent la réinsertion de 3000 personnes par an en distribuant 15 000 paniers aux familles adhérentes, se réjouit le père fondateur.

Né à la campagne dans le pays de Montbéliard, dans une famille où le grand-père est patron d'un bistrot et le père salarié de l'automobile, Jean-Guy Henckel refuse la voie toute tracée qui l'aurait conduit chez Peugeot. Le hasard des rencontres amène ce professionnel du social à lancer le principe des Jardins de Cocagne. 40 Jardins plus tard, il prend la tête d'un réseau national inscrit dans une logique d'entreprise à la fois solidaire et écologique qui met l'homme au centre des valeurs.

PL

■ LIRE = Dans un pays de Cocagne, Editions Rue de l'Échiquier.

Le Pays, 24 mars 2009
quotidien régional

Conversations solidaires



Au travers d'une série d'entretiens avec Jean-Guy Henckel, ce livre invite à découvrir les « jardins de Cocagne », initiatives locales qui prônent la réinsertion professionnelle par la vente de paniers de légumes biologiques auprès de 15 000 familles adhérentes. Le

fondateur du réseau nous fait comprendre, au travers de son parcours, de son quotidien, de ses difficultés et de ses réussites, que solidarité, action sociale et développement économique sont compatibles.

A découvrir.

« Dans un pays de Cocagne »

de Jean-Guy Henckel, édition Rue de l'échiquier, 2009, 160 pages, 14 euros.

Vivre mieux, mars/avril 2009

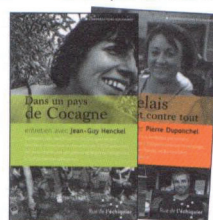
bimestriel

« Enfin, en temps de crise, ces témoignages de militants refusant de céder à la sinistrose ambiante constituent **un parfait remontant !** »

Conversations solidaires

Donner la parole « *aux hommes et aux femmes qui n'ont pas renoncé et qui prouvent au quotidien la possibilité d'un autre monde, en remettant dans le jeu social ceux qui en étaient exclus* » : telle est l'ambition de *Conversations solidaires*, nouvelle collection des éditions Rue de l'échiquier. Pari réussi avec ces deux premiers volumes, consacrés l'un aux Jardins de Cocagne et l'autre au Relais. Deux « *success stories* » de la réinsertion par le travail,

déjà bien connues du secteur, mais abordées ici sous l'angle original de leurs fondateurs respectifs. Dans une série d'entretiens condensés et captivants, les deux hommes retracent l'historique de leurs projets et nous font partager leurs difficultés, mais aussi et surtout, leurs petites et grandes victoires.



Au-delà du secteur de la réinsertion *stricto sensu*, les thématiques abordées intéresseront les cadres et dirigeants de structures associatives, une large place étant accordée aux méthodes de management, de recrutement, aux politiques salariales, ou encore à la recherche de fonds et aux relations avec les financeurs. Enfin, en temps de crise, ces témoignages de militants refusant de céder à la sinistrose ambiante constituent un parfait remontant!

Éditeur : Rue de l'échiquier.

Prix : 14 €

Directions, le mensuel des directeurs du secteur sanitaire et social,
avril 2009, mensuel

• « Dans un pays de Cognac. Entretien avec Jean-Guy Henckel ». Le fondateur du Réseau Cognac raconte comment près de 100 jardins ont permis la réinsertion de 3.000 personnes en difficulté grâce à la culture et à la distribution de paniers de légumes bio à 15.000 adhérents. Éditions Rue de l'Échiquier. 14 euros.

La tribune du week-end, 11/12 avril 2009
quotidien national, tirage : 90 000 ex

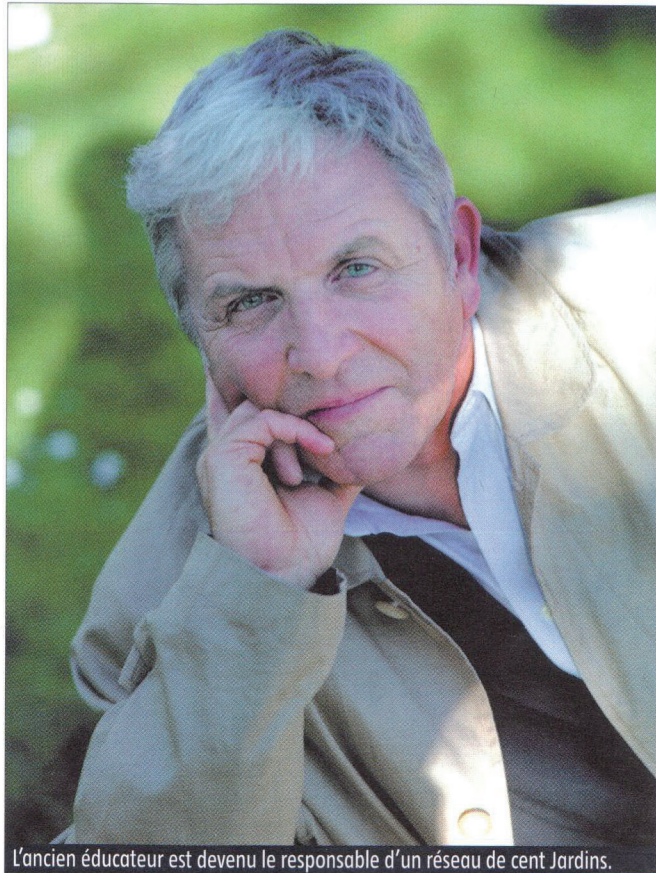
Le père des Jardins

Le premier Jardin de cocagne est né en 1991 près de Besançon à l'initiative de Jean-Guy Henckel. Rencontre avec un homme qui voulait révolutionner notre regard sur les « exclus ».

Jean-Guy Henckel ne rentre pas dans des cases. On dirait qu'il le fait exprès. Et que ça ne lui déplait pas.

Qui s'attendrait, par exemple, à trouver un pro de l'insertion par l'économie donner régulièrement de l'argent aux mendiants? « Je me suis fixé un budget de deux euros par jour à distribuer aux gens dans la rue », dit-il. Autre surprise: ce travailleur social qui a baigné dans l'ambiance autogestionnaire des années soixante-dix (l'entreprise horlogère Lip était tout proche) fréquente les cénacles où se forme la pensée dite unique. « J'interviens dans les grandes écoles de commerce, à l'école des Mines ou à Sciences Po. » Il ne lui déplait pas de bousculer les certitudes des futurs managers et les exclusives de tous ceux qui ne veulent pas dîner avec le « grand capital ». La clé de ces paradoxes, réels ou apparents, il faut comme souvent la chercher dans des rencontres. Celle d'un grand-père

qui, dans le village franc-comtois proche de Montbéliard, tenait un bistrot et une petite ferme, était le boucher du village. « De mes longues heures passées dans son café, j'ai gardé le plaisir de boire un coup avec des copains. » Autre rencontre importante à la fin des années soixante: celle du curé du village. « J'étais enfant de chœur et le curé, au caractère bien trempé, m'emmenait dans ses expéditions pour trouver du bon vin de messe et des hosties. » Tout cela dans un milieu familial bercé par des origines italiennes et allemandes, avec un père ouvrier,



L'ancien éducateur est devenu le responsable d'un réseau de cent Jardins.

Christian Adnin

violoniste à ses heures, qui a refusé de devenir contremaitre. « J'évoluais dans un milieu un peu anar », résume l'ancien protégé du... curé. Un jour, le jeune Henckel quitte son petit paradis pour « se retrouver en cage », c'est-à-dire en internat. On le pousse à devenir technicien, mais lui n'imagine pas sa vie à assembler des voitures comme son pater. « J'aimais beaucoup lire, je voulais suivre un cursus littéraire, mais je me suis retrouvé en gestion. » Ennui et révolte... sa déclamation d'un poème pacifiste de Prévert lui vaut d'être renvoyé de son lycée. Jean-Guy se tourne vers le métier d'éducateur et atterrit en 1975 dans un centre d'hébergement pour adultes en difficulté basé à Besançon. Il y restera une bonne vingtaine d'années et c'est là, dans le centre Julienne et Javel, que germait l'idée des Jardins de cocagne. « Au début des années quatre-vingt, je voyais bien que notre système ne pouvait pas fonctionner sans générer de la casse. Notre centre n'accueillait plus les clochards traditionnels, mais les nouveaux premiers pauvres qui payaient les pots cassés du déclin du modèle industriel. » Comment réinsérer ces largués du système qui aspirent à vivre « comme les autres »? Les premières initiatives d'insertion économique par l'activité voient le jour avec

l'idée de remettre au travail des gens rejetés, en les accompagnant socialement. Julienne et Javel met en place ainsi un atelier menuiserie. « L'arrivée du Revenu minimum d'insertion en 1988 a constitué une vraie révolution, rappelle-t-il. Deux mille balles, ce n'était pas rien! De nouveaux publics, comme les agriculteurs en difficulté, étaient touchés par l'exclusion. Alors en formation d'ingénierie sociale, je réfléchissais à la façon de repenser l'action sociale. Un ami m'a parlé d'une expérience à Genève où un groupe d'habitants s'était constitué pour faire vivre des maraîchers bio. J'ai souhaité combiner cette démarche avec l'insertion. » De là naquit en 1991 le premier Jardin de cocagne près de Besançon animé par deux maraîchers professionnels, faisant travailler au départ une dizaine de personnes. L'idée de faire se rencontrer exclus et inclus à travers cette activité potagère suscite le scepticisme général. Et pourtant, suite à une dépêche de l'Agence France presse, les médias nationaux vont se bousculer au jardin de Chalezeule. Si bien que sur le territoire national éclosent d'autres jardins. Ils sont plus d'une centaine aujourd'hui - dont un quart en Rhône-Alpes — fédérés dans le réseau Cocagne⁽¹⁾ que Jean-Guy anime inlassablement.

“ Je voyais que notre système ne pouvait pas fonctionner sans générer de la casse.”

Pour lui, le combat pour l'insertion à travers le travail n'est pas affaire de statistiques, mais bien un projet pour la société. Pour éviter que les fractures entre pauvres et riches, entre inclus et exclus, s'élargissent jusqu'à devenir irrémédiables. Il a en tête une histoire à Besançon. « Je voyais une dame donner régulièrement de l'argent à un SDF qui mendiait. Plus tard, cette personne embauchée par le Jardin donnait régulièrement un panier de légumes à la dame. » Jean-Guy Henckel se voit comme un « acteur de la réconciliation ». Cela lui va bien.

N.B.

(1) 21 rue du Val-de-Grâce, 75 005 Paris. 01 43 26 37 84. www.reseaucocagne.asso.fr

Plongée en cocagne

Publié par la toute jeune maison d'édition Rue de l'échiquier, un livre d'entretiens avec Jean-Guy Henckel restitue toute cette aventure. On y découvre un homme passionné, exigeant avec lui-même comme avec les autres. « J'aime jouer les chefs d'orchestre quand les musiciens sont bons », reconnaît-il. A mi-chemin entre guide pratique et autobiographie, ce livre aide à comprendre les enjeux de l'insertion par le travail.

Dans un pays de Cocagne, entretien avec J.-G. Henckel, éd. Rue de l'échiquier, 160 p., 14 €.

« Ce qu'ils disent dans ces pages aide à mieux comprendre comment **passion, courage et solidarité** peuvent faire vivre une économie différente au sein de l'économie de marché. **Utile** pour les jeunes, de plus en plus désireux de mettre la main à la « pâte humaine ».

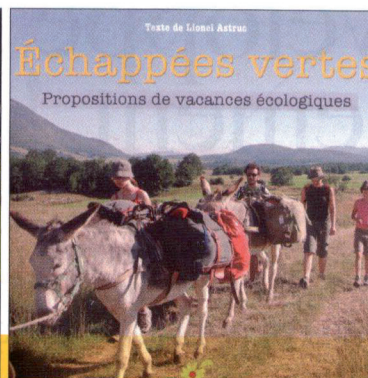
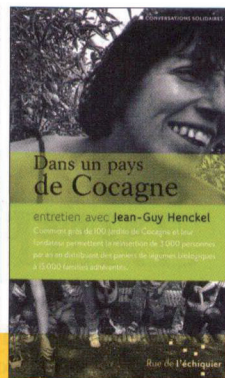
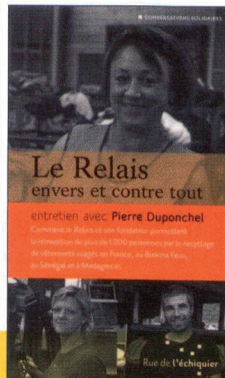


Pour une économie solidaire

La preuve est faite : on peut aujourd'hui entreprendre, faire des bénéfices, tout en respectant les êtres humains... Les entreprises d'insertion l'ont bien démontré. Et les toutes jeunes éditions Rue de l'échiquier s'en font l'écho. Les deux premiers titres de la collection « Conversations solidaires » donnent la parole à Jean-Guy Henckel et à Pierre Duponchel¹. Le premier est à l'origine des 100 Jardins de Cocagne qui, à travers la France, permettent chaque année à 3 000 personnes de se réinsérer en cultivant des légumes biologiques distribués à 15 000 familles adhérentes. Le second est à l'initiative du Relais où 1 200 personnes travaillent au recyclage de vêtements usagés en France et en Afrique. Ce qu'ils disent dans ces pages aide à mieux comprendre comment passion, courage et solidarité peuvent faire vivre une économie différente au sein de l'économie de marché. Utile pour les jeunes, de plus en plus désireux de mettre la main à la « pâte humaine ». **MCJ**

1. Dans un pays de Cocagne – entretien avec Jean-Guy Henckel (160 p., 14 €), Le Relais envers et contre tout (144 p., 12 €). Les éditions Rue de l'échiquier développent deux autres collections : « Conversations écologiques » et « Philo ado ». Plus de détails sur www.ruedelechiquier.net

Enseignement catholique actualités, avril/mai 2009
bimestriel, tirage : 8 500 ex



lectures

Les Éditions Jouvence lancent "Clin d'œil" !

L'éditeur, très impliqué depuis toujours dans les domaines du bien-être et de la réalisation personnelle, fête ses 20 ans et aborde 2009 en inaugurant une nouvelle collection, baptisée "Clin d'œil". La rapidité, mais aussi la puissance expressive du malicieux battement de paupières se retrouvent en effet au cœur de cette série, dont la silhouette tranche sur les petits formats habituels : leur couverture bien proportionnée cache une minceur étonnante – une dizaine de pages, intelligemment remplies – et un prix, bien sûr, très allégé. Cette nouvelle collection, qui affiche déjà quatre douzaines de titres, se focalise en effet sur la diététique : remise à l'honneur des fruits et légumes, produits bio, consommation responsable etc. Mais la série reprend également plusieurs thèmes chers à l'ensemble du catalogue Jouvence, de la gestion des émotions et des rapports personnels au bien-être par les plantes, en passant par le sport et la forme. www.editions-jouvence.com

Et si on vivait autrement : de nouveaux livrets à 1 €

Depuis 3 ans, le talentueux éditeur Plume de carotte conçoit pour Nature & Découvertes, la collection "Et si on vivait autrement". Quatre nouveaux livrets illustrés par Lionel Le Néouanic viennent de paraître. Vous pourrez les trouver dans les magasins Nature & Découvertes et sur leur site. 1 €

Bien-être au naturel : un petit inventaire d'idées, de réflexions et de pratiques pour vous sentir bien naturellement...

Mon enfant et moi : ce livret est fait pour vous si vous aspirez à élever votre enfant autrement, dans le respect de l'Homme et de la planète, en lui choisissant des jouets alternatifs, en lui prodiguant des massages câlins, en lui transmettant les plaisirs de la table, en le sensibilisant à son environnement...

Ma maison au naturel : vivre en harmonie avec la planète, cela commence à la maison, chez soi et pour soi !

La Biodiversité et moi : au fil des pages de ce livret, découvrez aussi à quel point toute cette biodiversité "quotidienne" peut nous faire du bien ! www.plumedecarotte.com

Conversations Solidaires... Rue de l'échiquier

Vous vous interrogez sur la tornade sociale actuelle. Vous avez envie de rencontrer ceux qui consacrent leur vie à trouver des solutions et agir peut-être à votre tour ? Rencontrer un Pierre Duponchel, fondateur des Relais, qui a permis la réinsertion de plus de 1 200 personnes par le recyclage de vêtements usagés en France, au Burkina Faso et à Madagascar ? Ou un Jean-Guy Henckel, fondateur des Jardins de Cocagne, qui a permis à plus de 3 000 personnes de retrouver un emploi en produisant et

distribuant des paniers de légumes biologiques à plus de 15 000 familles adhérentes ? Conversations Solidaires est une nouvelle collection créée par la maison d'édition Rue de l'échiquier pour donner la parole à ceux qui transforment le monde sans le dire, ceux qui repoussent en permanence les barrières pour permettre à chaque homme en difficulté de reprendre pied. Editeurs depuis 15 ans, Thomas Bout et Anne Peter ont travaillé avec les plus grandes maisons d'édition avant de fonder leur propre maison Rue de l'échiquier, il y a quelques mois. "Pour nous, c'est réaliser ce qu'on a toujours porté en nous", explique Thomas Bout. "Rencontrer la pensée et l'action des hommes et des femmes qui façonnent notre époque dans des domaines comme la solidarité mais aussi l'écologie et la philosophie et être passeurs de cette parole." Pour le lecteur des Conversations Solidaires, rien de lisse, c'est une parole brute qui est donnée, une parole d'homme avec ses zones d'ombres ou ses contradictions. Chacun peut s'identifier à ces parcours d'entrepreneurs sociaux. Au-delà des difficultés rencontrées, ils prouvent qu'une vie plus solidaire est possible. A lire Pierre Duponchel, Les relais envers et contre tout et Jean-Guy Henckel, Dans un pays de Cocagne. A paraître : Jean-Marc Borello, Sous le signe de Fosbury François Marty, De chêne et de roseau. www.ruedelechiquier.net

Echappées vertes, propositions de vacances écologiques par Lionel Astruc, Editions Terre Vivante, 19 €

Les vacances prises à la hâte, les week-ends en avion ne contribuent pas au respect de l'environnement. Au contraire. Alors comment se détendre, découvrir de nouveaux horizons, s'oxygéner... sans nuire à la planète ? L'auteur propose dans ce livre une sélection de 33 destinations de vacances aux quatre coins de l'Hexagone. Et toutes ces destinations ont été sélectionnées à partir d'une grille de critères spécialement conçue par l'auteur et validée par Terre vivante. C'est l'ouvrage utile pour préparer vos vacances.

cinéma nous resterons sur terre

Le film d'Olivier Bourgeois et Pierre Barougier sera en salle le 8 avril. C'est grandiose et c'est un grand événement. Nous resterons sur Terre regarde la planète d'aujourd'hui dans les yeux et dresse l'état des lieux d'une harmonie qui vacille. Pouvons-nous inverser le cours des choses ? Le voulons-nous vraiment ? Avec l'environnementaliste James Lovelock, le philosophe Edgar Morin et les Prix Nobel de la Paix Mikhaïl Gorbatchev et Wangari Maathai, ce film laisse à chacun la liberté d'évaluer le degré d'urgence sur une seule certitude : Nous resterons sur Terre. www.nousresteronsurterre.com




Dans un pays de Cognac

Jean-Guy Henkel est un des pionniers de l'insertion par l'activité économique en France. Etonné que de nombreux paysans en activité aient malgré tout besoin du RMI pour vivre, il crée les Jardins de Cognac. L'idée est simple : donner du travail à des personnes en difficulté, en développant une agriculture de proximité et en distribuant des légumes bio à des adhérents consommateurs. En 160 pages, on découvre la passion, les colères, et ce qui fait avancer un homme qui se décrit volontiers comme une grande gueule notoire, aujourd'hui à la tête d'un réseau de 100 structures employant plus de 3 000 jardiniers qui approvisionnent 15 000 familles.

Entretiens avec Jean Guy Henkel
Collection Conversations solidaires,
Editions Rue de l'échiquier, 2009,
160 p., 14€

Interdépendances, avril/mai/juin 2009
trimestriel



■ CONVERSATIONS SOLIDAIRES

Dans un pays de Cocagne

entretien avec **Jean-Guy Henckel**

Certain près de 100 jardins de Cocagne et leur fondateur permettent la réinsertion de 3 000 personnes par an en distribuant des paniers de légumes biologiques à 15 000 familles adhérentes.

Rue de l'échiquier

Comment près de 100 Jardins de Cocagne et leur fondateur permettent la réinsertion de 3 000 personnes par an en distribuant des paniers de légumes biologiques à 15 000 familles adhérentes.

Ce livre est le portrait de Jean-Guy Henckel par lui-même, au fil d'entretiens qui se sont succédé pendant six mois : un adolescent marqué par le vent de liberté qui souffle sur la classe ouvrière à la fin des années soixante, un professionnel du social prêt à tout pour remettre en selle les personnes dont il s'occupe, un communicant hors pair qui parvient à faire émerger le premier Jardin et à assurer peu à peu son essaimage. Mais aussi un fils, un père, un ami, un « chef », qui mène sa vie sur un fil tendu, celui de l'action, en recherche permanente d'équilibre.

*Né en Franche-Comté, petit-fils de patron de bistrot, fils d'employé dans l'automobile, **Jean-Guy Henckel** n'était pas programmé pour consacrer son existence aux plus démunis, aux accidentés de la vie. Mais le hasard des rencontres en décide autrement. Alors qu'il est éducateur au sein d'un centre d'hébergement à Besançon, il fonde le premier Jardin de Cocagne. L'idée est simple : donner du travail à des personnes en difficulté, en développant une agriculture de proximité et en distribuant des légumes bio à des adhérents consommateurs. Le premier jardin fait des petits et en 1999 naît officiellement le Réseau Cocagne.*

Le journal de l'école de Paris du management, mai/juin 2009

que sa transformation était un enjeu décisif pour le « vivre ensemble ». Or ce monde-là a vécu. La société se diffracte, elle semble se décomposer en sous-ensembles et, du coup, elle perd son unité.

A la structure en classes sociales succèdent des inégalités sociales. Les institutions chargées de socialiser en inculquant des valeurs communes ont perdu ce rôle, le modèle d'intégration que pouvaient jouer l'école, l'Etat-providence, le syndicalisme se décompose, tandis que s'affirment des différences et des modèles culturels diversifiés tenus pour légitimes. Désormais triomphe la notion de cohésion sociale : il ne s'agit plus de s'intégrer à quelque chose déjà existant, mais de rendre compatibles les actions de chacun ou des groupes. Avec le risque que, faute de règles, de mœurs et de cultures suffisamment acceptées, les dominés ne soient écrasés et les injustices multipliées. Dans une société qui a cessé d'être un système, il faut construire, produire la société. Ce qui était donné doit désormais devenir un construit.

La thèse est forte, mixant Touraine et Bourdieu, et les analyses sur lesquelles elle s'appuie sont éclairantes et convaincantes, à quelques exceptions près (par exemple quand il accuse Esping-Andersen d'utilitarisme). Il ne s'agit que de réserves mineures, car ce livre - passionnant - ouvre quantité d'horizons. Même s'il se clôt par plus de questions que de réponses.

D. Cl.

Ed. du Seuil, 2009, 328 p., 21 €.

Dans un pays de Cocagne

Entretien avec Jean-Guy Henckel

Le Relais envers et contre tout

Entretien avec Pierre Duponchel

Ces deux livres ont en commun de nous parler d'insertion par l'activité économique à travers la parole - et l'aven-

ture - de deux hommes d'exception. Pour permettre à des personnes en difficulté de retrouver du travail, ces structures leur fournissent d'abord un emploi. Mais pas n'importe lequel : un emploi où elles peuvent se reconstruire, reprendre pied, retrouver confiance en elles. « Je refuse de donner un travail de merde à des gens qui sont dans la merde », s'exclame Jean-Guy Henckel, le fondateur des Jardins de Cocagne, un réseau de petits ateliers d'insertion spécialisés dans le maraîchage bio, qui emploie aujourd'hui 3 000 personnes. Il se décrit comme « *anarcho-rock'n roll* » et raconte comment fonctionne cette « *petite tribu d'Apaches* ».

Quant à Pierre Duponchel, un jeune ingénieur qui a rencontré sur sa route le mouvement Emmaüs, il s'est lancé dans le tri et le recyclage du textile. C'est lui qui, avec Martin Hirsch, a obtenu la création d'une taxe parafiscale destinée à financer cette filière le Relais, qui compte désormais 1 350 salariés, répartis dans une quinzaine de structures où se pratique la démocratie directe, où les salaires sont affichés et où les écarts de salaires ne dépassent pas un rapport de 1 à 3. Entreprise « *insérante* », comme dit son fondateur, et pas seulement entreprise d'insertion, puisqu'on peut y faire carrière.

Dans l'un et l'autre cas, on a affaire à de « *vraies entreprises* », dont l'objet n'est pas le profit mais la construction d'une économie humaine et solidaire. Des livres réconfortants pour faire face à une société désespérante.

D. Cl.

Ed. Rue de l'Echiquier, 2009, 160 p., 14 €, et 142 p., 12 €.

Le multiculturalisme

par Patrick Savidan


Patrick Savidan nous offre une réflexion philosophique sur les relations entre démoc-

« Sous forme d'entretien, Jean-Guy Henckel aborde de **passionnantes questions** sur ce qu'est l'aide aux personnes en difficulté (...) »

le livre du mois

Dans un pays de cocagne

Entretien avec Jean-Guy Henckel
Ed. Rue de l'Echiquier
2009 - 160 p. - 14 €



En 1991, quand Jean-Guy Henckel lance l'idée d'utiliser la production maraîchère biologique comme mode de réinsertion de personnes en difficulté, peu de monde croit à la viabilité du projet. Et pourtant, cela marche. Bien avant les Amap actuelles, les Jardins de Cocagne ont donc essaimé dans tout l'hexagone : avec la complicité d'environ 15000 familles qui y prennent leur panier bio, 3000 personnes bénéficient ainsi d'un processus de réinsertion dans une centaine de jardins. Sous forme d'un long entretien, Jean-Guy Henckel aborde de passionnantes questions sur ce qu'est l'aide aux personnes en difficulté, sur le rôle des travailleurs sociaux, sur le rapport aux institutions, sur le choix de l'agriculture biologique, sur l'économie solidaire... Enfin, le Réseau Cocagne qui relie les jardins permet de voir comment les expériences se diversifient, comment chacune est unique, selon le contexte local. Un dialogue passionnant. MB

S!lence, juin 2009
mensuel

Jean-Guy Henckel dans un pays de Cocagne

Le fondateur du Réseau Cocagne se confie dans un livre d'entretien qui vient de paraître.

Il y a, d'abord, l'enfance franc-comtoise. La famille paternelle liée au Territoire de Belfort. Les usines Peugeot à Montbéliard. Les études à Besançon. Un an-

crage de terrain et de terroir qui a tenu toute sa part dans l'itinéraire initiatique de Jean-Guy Henckel, « issu d'une famille juste, peu politisée mais prête à donner un coup de main quand quelqu'un est dans le besoin ».

Quand il s'échappe, sans déplaisir, de cet univers « majoritairement protestant et ouvrier, où rigueur et travail étaient les maîtres mots », c'est pour se tourner vers le social.

Débat samedi

Jean-Guy Henckel sera l'invité de la journée Portes ouvertes, samedi 13 juin, aux Jardins d'Icare à Senteheim, dans la basse vallée de la Doller. Débat à 10 h 30. Repas champêtre sur réservation à midi.

Visite des terrains de 14 h à 17 h.

CONTACT

Icare, rue Saint-Jean-de-Dieu à Senteheim
tel 03.89.66.19.99.
Mail : icare@hrnet.fr

sard : il fait référence à la légende du pays de Cocagne, quand le pastel, plante cultivée pour sa teinture bleue, dont la pulpe était façonnée en coque, faisait la fortune du Lauragais, au nord-ouest de Toulouse.

Une charte et quatre piliers

Le premier de ces jardins biologiques collectifs à vocation d'insertion sociale et professionnelle naît précisément en 1991 à Chalezeule, petit village de la périphérie de Besançon, sur l'idée folle, qui séduit assez vite les médias, de Jean-Guy Henckel.

Dans ce qui aurait pu aussi bien s'appeler les Jardins d'Utopia (une étape de plus est en ce moment franchie avec la création des Fleurs de Cocagne), quatre piliers forment les fondements de la Charte : réaliser une mis-

sion d'insertion des personnes en difficulté, produire des légumes cultivés en agriculture biologique, distribuer la production auprès d'un réseau d'adhérents et collaborer avec le secteur professionnel de l'agriculture biologique.

Ainsi, tout est prévu pour que la dizaine de Jardins qui se créent chaque année prenne racine sur un terreau local favorable, avec le souci de « faire vivre ensemble dans cette aventure trois sœurs ennemies qui cohabitent très mal : l'économie, le social et l'écologie ». Un combat permanent. Car s'il trouve « personnellement » que « l'argent et la monnaie sont une très belle invention », « on ne peut pas laisser grandir une pauvreté massive et avoir pour seul objectif de gagner du fric », dit celui qui se définit comme le « nomade » du Réseau Cocagne.

L.N.



Jean-Guy Henckel (à droite). « De l'utopie ? Oui, forcément ». DR

POUR EN SAVOIR PLUS

● Lire « Dans un pays de Cocagne, entretien avec Jean-Guy Henckel » (2009, éditions Rue de l'échiquier, 14 euros).

● Thomas Bout, l'éditeur, publie également « Le Relais envers et contre tout, entretien avec Pierre Duponchel ». Un dispositif de recyclage textile de 1 350 salariés, dont deux unités sont présentes en Alsace.

L'Alsace, 11 juin 2009

quotidien régional, tirage : 114 000 ex

« Dans un livre d'entretiens, Jean-Guy Henckel revient de façon **émouvante** et **intimiste** sur son parcours. »

CONVERSATION SOLIDAIRE



Réinsérer les personnes en difficulté à travers la pratique de l'agriculture bio : le pari fou de Jean-Guy Henckel, le fondateur des Jardins de cocagne, a réussi. En France, le réseau Cocagne compte désormais 100 jardins, permet la réinsertion de 3 000 personnes et distribue des paniers bio à 15 000 familles adhérentes. Dans un livre d'entretiens, Jean-Guy Henckel revient, de façon émouvante et intimiste, sur son parcours.

Dans un pays de cocagne, entretien avec Jean-Guy Henckel, éd. Rue de l'échiquier, 2009, 12 euros.

Pour en savoir plus :

www.ruedelechiquier.net

Greenpeace, juin/juillet/août 2009



INTERVIEW

JEAN-GUY HENCKEL, fondateur des Jardins de Cocagne. Il a créé le premier jardin en 1991 à Chalezeule, près de Besançon, en s'inspirant d'un modèle genevois.

« Nous sommes solidaires, économiques et écologiques »

Quel est le but des Jardins de Cocagne ?

Il s'agit de favoriser l'émergence de projets et d'entrepreneurs sociaux qui aient une démarche à la fois solidaire, économique et écologique. Nous faisons vivre ensemble ces trois sœurs ennemies qui cohabitent très mal, mais tout est affaire d'équilibre. Les personnes en insertion cumulent souvent les problèmes : professionnels, familiaux, de santé, de logement... Du coup, nous faisons avec elles un gros travail d'accompagnement autant que de mise au travail. Cela est souvent long et fastidieux. Ce qui est particulier dans l'insertion par l'économique, c'est que tout commence par le travail. D'abord on enfle ses bottes et on va planter des radis ; ensuite vient le moment de parler et de démarrer éventuellement un travail sur soi-même.

Les jardins sont-ils en équilibre du point de vue économique ?

Oui, le chiffre d'affaires d'un jardin doit représenter près d'un quart des recettes, et donc nous surveillons de près la rentabilité à l'hectare, que nous comparons au maraîchage « conventionnel ». Le reste est constitué des aides de l'Etat et des subventions des collectivités locales. En quinze ans d'existence, nous avons beaucoup appris, notamment du point de vue technique. Et comme nous fonctionnons en réseau, les indicateurs et les solutions bénéficient à tous les Jardins. ■

N. B. : Cette interview est extraite d'un livre d'entretien avec Jean-Guy Henckel, *Dans un pays de Cocagne*, paru en mars 2009 aux éditions Rue de l'échiquier (14 euros).

Viva , juillet/août 2009
mensuel, tirage : 530 000 ex

Cet autre possible économique

L'expérimentateur. Jean-Guy Henckel, un patron dans la lignée des utopistes francs-comtois.



Jean-Guy Henckel, à l'origine des Jardins de cocagne.

Travailler la terre, faire pousser des légumes et les vendre, l'idée peut sembler, au premier abord, d'une banalité déconcertante. Pourtant, en 1991, quand Jean-Guy Henckel, éducateur spécialisé, ouvre, avec une dizaine de RMistes, le premier « Jardin de cocagne » sur quelques ares à trois kilomètres de Besançon, le fils d'ouvrier de Peugeot n'imagine pas qu'il est en train de révolutionner l'économie sociale et solidaire. Celle-ci était jusque-là cantonnée à la sphère du ca-

ritatif ou de l'alternatif: « Nous faisons, bien avant l'heure, du développement durable, sur un projet à la fois social, environnemental et économique. »

De ce petit bout de jardin où quelques oubliés de la croissance ont retrouvé le chemin de la dignité, sont nés, aujourd'hui en France plus d'une centaine de Jardins de cocagne, employant 3 500 personnes. Une évolution qui a permis également de transformer de « consommateurs » en « consommacteurs », les

17 000 adhérents du réseau qui achètent chaque semaine leur panier de légumes: « Nous sommes les précurseurs de ce nouveau mode de consommation. L'ordre marchand est une idéologie de plus en plus critiquée et de plus en plus impopulaire. Il s'agit d'une opportunité pour les entreprises sociales et solidaires. Car, si notre but essentiel demeure de redonner, aux personnes que nous accompagnons, un sens à la vie, nous devons le faire dans l'esprit des humanistes, qui croient plus que jamais à une économie qui crée au-

« Nous faisons, bien avant l'heure, du développement durable, sur un projet à la fois social, environnemental et économique. »

JEAN-GUY HENCKEL

tant de liens humains que de richesse monétaire. » Les Jardins de cocagne s'étoffent avec de nouveaux projets en Île-de-France, comme en Guadeloupe et en Corse, mais ne perdent pas leur âme, avec Jean-Guy Henckel, un patron hors normes, à la tête de leur réseau.

Alain Cwiklinski

Les Éditions Rue de l'Échiquier viennent de publier un livre. Dans un pays de cocagne, entretien avec Jean-Guy Henckel.


Dans un pays de Cocagne : Entretien avec Jean-Guy Henckel

HENCKEL Jean-Guy

Tout commence au milieu des usines Peugeot, au début des années cinquante. Né en Franche-Comté, petit-fils de patron de bistrot, fils d'employé dans l'automobile, Jean-Guy Henckel n'était pas programmé pour consacrer son existence aux plus démunis. Mais le hasard des rencontres en décide autrement. D'abord éducateur dans un centre d'hébergement à Besançon, il fonde le premier Jardin de Cocagne. L'idée est simple : donner du travail à des personnes en difficulté, en développant une agriculture de proximité et en distribuant des légumes bio à des adhérents consommateurs. Le premier Jardin fait des petits et, en 1999, naît officiellement le Réseau Cocagne. Ce livre est le portrait de Jean-Guy Henckel par lui-même : un adolescent marqué par le vent de liberté qui souffle sur la classe ouvrière en Mai 1968, un professionnel du social prêt à tout pour remettre en selle les personnes dont il s'occupe, un communicant hors pair qui transforme une utopie en réalité. Mais aussi un fils, un père, un "chef". Qui mène sa vie sur un fil tendu, celui de l'action, en recherche permanente d'équilibre.

Mots clés : JARDIN D'INSERTION / INSERTION / SOCIAL / DEVELOPPEMENT SOCIAL / TEMOIGNAGE / LEGUME / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / PANIER / AGRICULTURE DE PROXIMITE / RESEAU / PORTRAIT / AGRICULTURE SOCIALE / EMPLOI / AGRICULTURE DURABLE

2009, 160 p., éd. EDITIONS RUE DE L'ECHIQUIER

réf. 150-231 

Biopresse, novembre 2009

mensuel